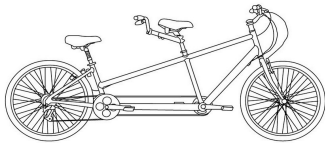
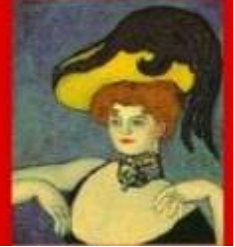


NUMERO 651

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde— PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



EN TANDEM AVEC L'INSTANT DE VOIR

www.scalpsite.wordpress.com

Syrie : à quand le point de rupture ?

par Alice Delarue



Le 15 mars dernier, la guerre en Syrie, qualifiée par l'ONU de « pire catastrophe provoquée par l'homme depuis la Seconde Guerre mondiale », entrait silencieusement dans sa septième année. Avant-hier, le réel syrien a à nouveau fait effraction sur la scène mondiale, avec l'attaque chimique de Khan Cheikhoun, dans la province rebelle d'Idleb. Face aux 87 morts dont 32 enfants, aux centaines de blessés, aux images insoutenables et surtout à la répétition du

franchissement de la ligne rouge par le régime, la situation en Syrie en arrive peut-être à son point de rupture.

Depuis la chute d'Alep, on avait jusque-là assisté à un cessez-le feu fragile, tandis que des pourparlers avaient débuté à Astana, Kazakhstan, entre le régime syrien et les rebelles, sous l'égide des délégations russe, turque et iranienne, et en présence d'envoyés de l'ONU. Les russes y tentaient – sans succès pour l'instant, la plupart des opposants syriens ayant claqué la porte – de transformer leur victoire militaire en avancées diplomatiques.

Mercredi 29 mars, l'Institut du monde arabe organisait justement une rencontre (1) à propos de ces négociations, en présence de Bertrand Badie et Ziad Majed, politologues, et de Jean de Gliniasty, ancien ambassadeur de France en Russie. Extrayons-en quelques points.

Nouvelles complexités

Bertrand Badie, qui refuse de parler de « guerre », a soutenu que les occidentaux, mais aussi les russes, sous-estiment ce qu'il y a d'inédit dans ce conflit post-bipolaire, où le paradigme schmittien (2) de discrimination entre l'ami et l'ennemi ne tient définitivement plus. Il en résulterait un jeu complexe et subtil, où on ne sait pas vraiment ce que veulent les protagonistes, car il n'est plus tant question d'affronter un adversaire que d'essayer, pour chacun, « d'éjecter l'autre hors du camp, sans avoir la possibilité matérielle réelle de contrôler ce camp ». Plutôt que d'affrontements duels, B. Badie a fait état de triangulations insolubles, où toute coalition est difficile tant, comme dans Andromaque, « tout le monde déteste tout le monde dans un sens » (Russie / États-Unis / Daech, Turquie / Russie / Kurdes, Iran / Turquie / États-Unis, etc.).



Ce à quoi Jean de Gliniasty a opposé que les Russes, eux, ont toujours été de fidèles soutiens pour leurs alliés alaouites, postulant dès le départ que les printemps arabes seraient « l'aube d'un automne islamique » (3). En cela, la Russie témoigne, d'une part, de son peu de sensibilité à la question de l'émergence de démocraties dans la région, et d'autre part, qu'elle en reste à une politique internationale à l'ancienne, impériale et bipolaire. Invitée à parler de la situation en Syrie lors de sa récente visite au Liban, Marine Le Pen a d'ailleurs démontré qu'elle ne s'encomrait pas plus de cette complexité, présentant ce qu'elle a nommé « un choix binaire » (sic) : « il y a Bachar el-Assad d'un côté, et l'état islamique de l'autre [...] Bachar el-Assad est une solution bien plus rassurante pour la France » (4).

Mais les russes commencent à se heurter au réel de ces équations impossibles : malgré les victoires militaires, la brutalité ne suffit pas, et la présence des milices chiïtes iraniennes est nécessaire pour maintenir sous le joug du régime la société syrienne majoritairement sunnite. L'Iran essaye d'en profiter pour gagner en influence régionale au détriment des Russes, tandis que l'agressivité de l'administration Trump envers l'Iran complexifie encore la donne. Vladimir Poutine commence à craindre l'enlisement, d'où la recherche urgente de solutions diplomatiques.

Ziad Majed a rappelé qu'en attendant, la société syrienne, qui subit la guerre depuis 6 ans, et la famille el-Assad depuis 47 ans, ne peut que se fragmenter toujours plus, avec de surcroît le risque de déstabilisation des pays voisins, et notamment du Liban. Si aucun rapport de force, et donc aucune issue possible, ne semble se dessiner en l'état, c'est selon lui parce que l'inaction des occidentaux laisse toute latitude à l'arrogance des Russes.

Conséquences de la non-intervention

Passés ces constats, le débat en est donc logiquement venu à la question de de la non-intervention occidentale en Syrie, et de ses conséquences. Lisons les positions de chacun à la lumière des deux éthiques de l'acte dépliées par Jacques-Alain Miller dans *Politique lacanienne* : l'éthique de la « belle âme », « inopérante en politique » car le sujet « se mire dans ses bonnes intentions, sans prendre en compte la complexité de ce dont il s'agit », et l'éthique des conséquences, qui « passe aussitôt dans la politique, parce qu'elle inclut l'Autre » (5).

Z. Majed a souligné plusieurs moments déterminants dans la guerre en Syrie, où une intervention extérieure, bien pensée et ciblée, aurait pu modifier le cours des choses : le début de l'utilisation de l'aviation militaire contre la rébellion en 2012, qui changea le rapport de force entre le régime et les opposants, l'utilisation d'armes chimiques en 2013 – « ligne rouge » que Barack Obama laissa finalement franchir –, puis l'intervention russe en 2015, qui aboutit à la chute d'Alep en 2016. D'après lui, on ne peut certes pas savoir ce qu'il se serait passé en cas d'intervention d'une coalition occidentale, mais qu'on sait en revanche ce qu'il s'est passé avec la non-intervention : au terme de six ans de guerre, le bilan s'élève désormais à 400 000 morts et 12 millions de déplacés. Ces non-interventions successives furent pour lui autant d'actes, interprétés par le régime et les Russes comme l'assurance que le droit international ne serait pas appliqué en Syrie.

B. Badie, pour qui le conflit syrien est « la bataille des humiliés du XX^e siècle », la « revanche de la mondialité face à une hégémonie occidentale » (6), a au contraire soutenu qu'Obama avait bien fait de ne pas intervenir. Sur une ligne plutôt mélanchonienne, il a fait entendre que toute intervention internationale dans un conflit local est pour le moins suspecte de relents coloniaux, et que de toutes façons elles ont échoué ces dernières années (Irak, Afghanistan...). Il a ajouté qu'en



cas de frappes américaines, Poutine aurait été obligé d'intervenir à son tour, et que nul ne sait jusqu'où serait allée l'escalade... Il faut savoir se résoudre à l'impuissance, et le non-interventionnisme d'Obama serait, somme toute, en adéquation avec le monde multipolaire. Poutine ne peut d'ailleurs qu'échouer s'il persiste sur ses volontés impériales, car on ne peut soumettre des sociétés par la force. Certes, lui objecterons-nous, mais on peut vider un pays de ses habitants, et exterminer un peuple.

Z. Majed a alors démontré comment Obama, plein de bonnes intentions, avait voulu rompre avec la militarisation systématique de la diplomatie après les années Bush, mais ce faisant n'a pas tenu compte des conséquences, pourtant déjà à l'œuvre, de la politique de son prédécesseur. En réaction à Bush, Obama a été trop en recul, et il en est résulté un tel chaos au Moyen Orient que nul n'en connaît plus « les paramètres, les limites, les fins, les décompositions et les recompositions ». Plus aucun pays de la région ne peut faire confiance aux Américains en tant qu'alliés, et des régimes comme celui d'al-Sissi en Egypte se tournent par conséquent vers la Russie. La non-intervention américaine engendre donc inévitablement la montée en puissance des Russes, qui contribuent toujours plus à la déstabilisation de la région toute entière.

J. de Gliniasty a achevé de démonter la position de principe de B. Badie : à partir du moment où certains interviennent, en l'occurrence les Russes, n'est-on pas obligé de revoir sa position ? L'éthique des conséquences oblige en effet à tenir compte de l'Autre dans l'équation.

La rencontre trouva son interprétation dans son achèvement, qui prit la forme du cri d'un Syrien. Cet homme, comme l'écrivait Luc Garcia dans un précédent numéro de *Lacan quotidien*, hurla sa révolte devant « autant de bons mots pour emplir ce qui cloche de prétextes sur les nécessités de ne pas intervenir d'une manière ou d'une autre » (7).

À quand le point de rupture ?

Qu'en conclure alors, sachant que « la guerre met en jeu la contingence de l'acte et ne répond [pas] totalement au seul calcul des possibilités » (8) ? Que la Syrie offre un exemple inédit de non-intervention de la communauté internationale dans l'histoire récente, et que les conséquences, insoutenables, ne cessent de se déplier sous nos yeux.

L'attaque de Khan Cheikhoun sera-t-elle à l'origine d'un point de rupture ? Elle fait en tout cas bouger les lignes américaines, même si l'étrange formulation de Donald Trump – « *it crossed a lot of lines for me... many, many lines, beyond a red line* » – laisse planer le doute sur le fait que ce franchissement représente pour lui une limite. Cette attaque met à mal les Russes, qui font état d'un « mauvais cas moral » et pourraient voter pour la première fois une résolution contre le régime. Elle bouscule aussi leurs alliés, et jusqu'aux candidats à la présidentielle française. « Les tenants de la "realpolitik" vont-ils encore oser nous expliquer que le régime de Bachar el Assad est un partenaire fréquentable ? », a twitté Alain Juppé. Il vise là particulièrement François Fillon, Nicolas Dupont-Aignan, Jean-Luc Mélenchon et Marine Le Pen, qui devront en effet en répondre.

1 : à retrouver [ici](#)

2 : de Carl Schmitt juriste allemand et politologue controversé pour sa participation au régime nazi

3 : La Tunisie en est pourtant un contre-exemple.

4 : à retrouver [ici](#)

5 : Miller J.-A., *Politique lacanienne, 1997-1998*, Paris, coll. Rue Huysmans, 2001.

6 : Badie B., « Le dur apprentissage de l'impuissance », *Libération*, 18 décembre 2016, à retrouver [ici](#)

7 : Cf. Garcia L., « L'appeler Bachar ? », *Lacan quotidien*, n° 600, 28 septembre 2016.

8 : Brousse M.-H., « Des idéaux aux objets : le nœud de la guerre », *La psychanalyse à l'épreuve de la guerre*, Paris, Berg international, 2015, p. 161.



La douceur de l'enfance

par Pierre Sidon

Ma mère confiait récemment le souvenir du bonheur qu'elle éprouvait de pouvoir promener ses enfants dans Paris, librement et sans peur, vingt ans après la fin de la guerre : « quelle chance ! », pensait-elle. Sa propre enfance avait été marquée par l'exode : séparée de ses parents, cachée, spoliée de tout et vivant dans la peur. Ce bonheur, elle ne l'avait jamais exprimé auparavant auprès de moi – probablement parce que cela aurait été transmettre son fond d'angoisse vitale.



Les raisons d'un sommeil

À ceux qui sont nés pendant les trente glorieuses dans un contexte protecteur, il était loisible de dormir paisiblement à l'abri de la garantie d'un monde reconstruit qui voulait encore croire au progrès. S'agissait-il d'un sommeil naïf ou d'un sommeil averti dont il serait douloureux de se réveiller ? La deuxième hypothèse est bien sûr plus lacanienne. Qu'il est douloureux de se réveiller ! Plutôt mourir même... On ne se réveille d'ailleurs jamais, finit par conclure Lacan.

Mais ce monde apaisé, rassurant, c'était aussi un monde finissant. L'effondrement concomitant des partis de gouvernement, survenu brutalement ces dernières semaines, n'en est pas un des moindres symptômes. Malgré les apparences, il n'est en rien conjoncturel. La tenue de primaires en constituait le signe annonciateur. Et déjà en 2002, au moins pour la gauche, Jacques-Alain Miller l'annonçait dans son « Tombeau de l'homme de gauche » (1).

Dans ce champ de ruines de l'ancien ordre subitement révélé, le FN peut certainement gagner l'élection résidentielle.

Des chiffres ou des lettres ?

Le FN peut remporter l'élection avec son « plafond de verre » du fait de la volatilité de l'électorat massivement tenté par l'abstention ou le vote blanc qui pèsent d'un poids inédit dans les pronostics, comme l'explique Serge Galam, physicien et politologue à Science Po (2). Les sondages, comme ce fut le cas aux États-Unis ou en Grande Bretagne, peuvent échouer quant à la prévision du résultat du deuxième tour – pronostic dont croient s'assurer les opposants au « votutile ». « L'élection peut se jouer sur un coup de dés », affirme encore Gérard Courtois dans son édito du *Monde* moins d'un mois avant le vote (3).

Classiquement, la psychanalyse n'intervenait bien qu'au niveau individuel. Depuis le début du XXI^e siècle, le politique s'est intéressé à la psychanalyse : s'il *s'en occupe*, avec toute la menace que comporte le terme, « c'est parce que la jouissance, comme le dit J.-A. Miller, est devenue, après le bonheur (Saint Just), affaire de politique ». Il n'est donc plus possible à la psychanalyse de rester extérieure à la politique.

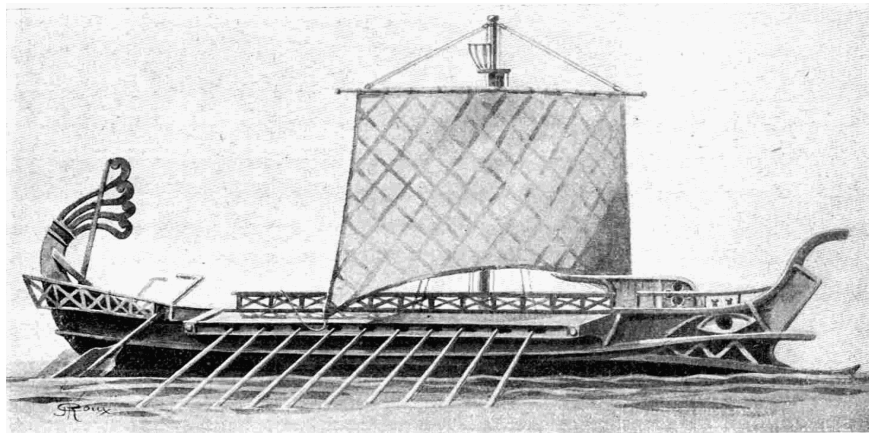
Qui plus est, dans un monde dominé par la manie du chiffre, les sondeurs ont désormais pris une place de commentateurs politiques. Or ils ne font que fabriquer ces sondages. « Je ne crois aux statistiques, disait Churchill, que quand c'est moi qui les fabrique ».

Nous pouvons faire aussi bien, sinon mieux, et avec une légitimité tout autre, celle d'un « recueil de données » d'une tout autre valeur à partir de l'expérience analytique.

Débilocratie

Nous pouvons ainsi affirmer que tout peut arriver, et surtout n'importe quoi. Car nous savons que ce n'est plus le signifiant qui est aux commandes dans la civilisation : rien ne se passe plus jamais comme prévu. Il y a un risque considérable que le pire aujourd'hui se produise après l'accession de Trump au pouvoir : un hybride politique nouveau émerge, né des noces de la débilité – « des monuments de débilité », décrivait Serge Cottet il y a vingt ans – avec la canaillerie : une débilocratie tyrannique, comme le prophétisait le film-culte *Idiocracy*.

Il y a en effet une débilité de la politique, autrement dit du signifiant à l'égard du réel déchaîné, débilité accentuée par le carambolage de toute dialectique produit par le capitalisme. Et même les tyrannies les plus nostalgiques de l'ordre ancien n'y échappent pas, fussent-elles orientées par la religion.



Nous savons que le lien social contemporain se déduit de « l'homme "affranchi" de la société moderne », selon l'expression de Lacan, voué « à la plus formidable galère sociale » (4). Non pas que l'homme subisse davantage de ségrégations – elles sont différentes, *ramifiées*, disait Lacan –, mais il est déchu à mesure que c'est l'objet qui monte au zénith. Aussi, « ce qui collectivise, c'est d'abord un rejet », écrivait récemment Éric Laurent (5). D'où l'émergence de communautés nouvelles, qu'on pourrait croire basées sur des identifications imaginaires du fait qu'elles concernent le sujet comme consommateur, mais il ne s'agit que d'apparence d'identifications à des modes de jouir, car en matière de consommation, il ne s'agit pas de jouir.

La consommation est un traitement de la jouissance, un appareillage qui fait diversion de la jouissance propre du corps et ce, à mesure que le sujet *est* son corps, c'est-à-dire qu'il s'identifie *in fine* au déchet. Cet appareillage constitue d'ailleurs un semblant de relation à l'Autre, là où c'est d'une forme d'autisme dont il s'agit. Ce lien social est donc prothétique et il contribue même à accélérer le court-circuit de la pulsion de mort à l'œuvre.

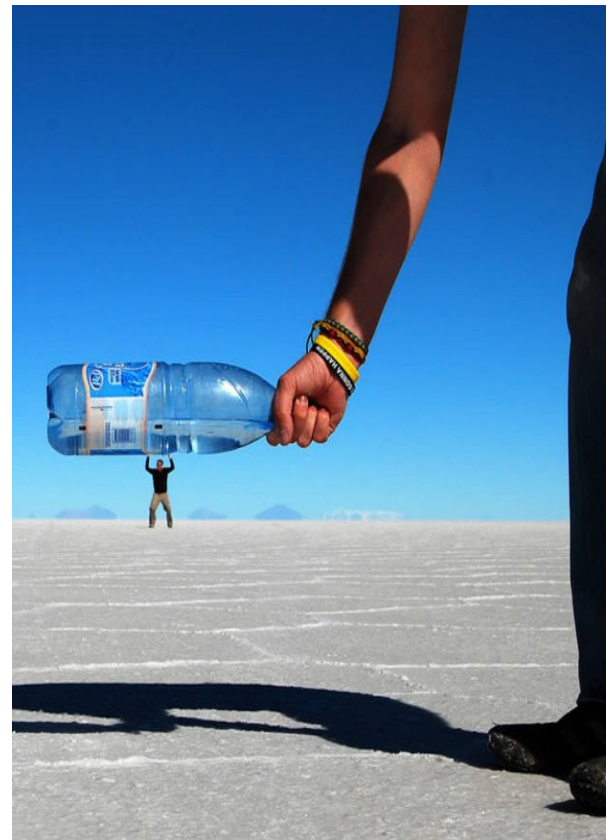
Ainsi de plus en plus de sujets s'identifient et se regroupent dans des communautés qui sont des communautés de parias : il s'agit en fait d'une identification à un réel, sans médiation – ni symbolique, ni imaginaire – au déchet. Ce lien social s'étend comme l'illustre le mathème du discours capitaliste où se figure la connexion du sujet avec la jouissance. C'est un phénomène qui affecte tout sujet, quelle que soit sa structure, mais plus particulièrement ceux qui n'ont « nul discours de quoi faire semblant » : addictions, marginalisation, rejet hors du discours avec des effets d'indignité et de souffrance au travail, stress, surmenage (*burn out*)...

L'*empowerment* devient alors le mot d'ordre relatif à cette situation. C'est un beau mot, et il est au principe d'une nouvelle société : une société de pairs, experts d'eux-mêmes – comme on dit dans le domaine du soin –, sans transfert, sans père : des désaffiliés. Mais c'est une dénégation. Car cette horde des pairs-experts, corrélative de l'impuissance des semblants à réguler la jouissance, laisse un paysage politique à la merci des prédateurs. En effet, « l'impossibilité éprouvée du discours pulvérulent est le cheval de Troie où rentre, dans la cité du discours, le maître qu'y est le psychotique », nous avertit Lacan (6). G. Courtois le souligne ainsi : « Marine Le Pen [...] dégage [...] une indéniable force de conviction capable d'entraîner ceux que la politique a fini par écœurer ou révulser » (7).

La bande des fausses solutions

L'urgence politique qui nous mobilise aujourd'hui prend encore une fois la forme d'une aspiration à un retour, retour à une tradition, à sa forme du moins : un mouvement réactionnaire. Contre l'universalisation des Lumières et de la Révolution de 1789, c'est une aspiration à un enracinement rassurant qui fait retour dans une terre qui ne « mentirait » pas – droit du sang contre droits de l'homme – et dans le réel du corps contre l'appartenance symbolique : il s'agit du racisme, dont Lacan avait prévu la montée, mais ici au principe d'une promesse de protection. MLP a abandonné le projet libéral de son père et est devenue une sorte d'hybride politique, comme l'avait prophétisé J.-A. Miller en 2002 (8). En perspective, la pureté et le désir puissant de mort qu'elle recèle, tel le décrivait Lacan : « la dérivation d'une pulsion compacte, abyssale, [qui est celle que Freud] appelle à ce niveau "pulsion de mort" où ne reste plus que [...] la nécessité du retour au zéro de l'inanimé. » (9)

À gauche, on promet aussi, plus classiquement, les signifiants de la protection. Dans les deux cas, il s'agit du care, jadis promu par Martine Aubry, et dangereusement proche de la victimologie. En tout cas – dans un cas comme dans l'autre –, quelle perspective ! Oublions-nous que nous devons notre prospérité et la sécurité qu'elle autorise aux victoires qui ont permis à l'Europe de se reconstruire et de prospérer ? Il ne suffit pas de résister, il faut aussi combattre : sur le plan économique bien sûr et aussi contre de vrais ennemis de notre civilisation – je ne partage pas l'ironie tranquille de certains à l'égard de la crainte de l'islamisme.



D'un côté, on nous propose la création de valeur par l'impôt – prélevé sur les bénéfices de quelle production ? – et, de l'autre, le retour à un monde de frontières qui ne peuvent plus exister. On a le sentiment de lire Lacan sur la magie : « Elle suppose le signifiant répondant comme tel au signifiant. Le signifiant dans la nature est appelé par le signifiant de l'incantation. Il est mobilisé métaphoriquement. La Chose en tant qu'elle parle, répond à nos objurgations. » (10)

Ces deux faces, celle du rêve et celle d'un cauchemar, pourraient bien se trouver dans une continuité topologique comme celle d'une bande de Moebius. Quelles conséquences pourraient en effet survenir de l'échec d'une utopie ? de la révolution ? L'Histoire donne des réponses : le maître a l'art d'en tirer profit, affirme Lacan. Mais dans les mains de quel maître nous trouverions-nous alors ?

Psychanalyse = politique

Pour contrer ce mouvement, l'orientation psychanalytique peut-elle insuffler un sang neuf dans la démocratie ? Pourrons-nous promouvoir la liberté nécessaire à chacun pour se construire hors la tyrannie vaine des normes anciennes, de la tradition, et ce, compte tenu des remaniements opérés par la science sur le vivant ? Et dans le même mouvement, parallèlement et pour le réaliser, pourrons-nous faire valoir la nécessité structurale d'un *sujet supposé savoir*, celui-là même évoqué par J.-A. Miller au lendemain de la crise financière (11) : s'en servir malgré la possibilité de s'en passer, dans un rapport qui ne serait pas « tordu » au signifiant-maître (12) ? L'ensemble réaliserait une *politique du sinthome* : à chacun sa solution. Le rapport des Français à l'argent pourrait à cette occasion bénéficier d'un certain infléchissement.

Je ne vois pas d'autre issue afin de surmonter la désaffiliation croissante qui précipite un nombre croissant de sujets hors du lien social. « D'urgence soigner le désespoir ! », lance Gaël Villeneuve [intervenu précédemment]. C'est d'un nouveau contrat social dont il s'agirait. Le défi est rien moins que celui d'un réveil généralisé. Est-ce un rêve ? En tout cas, on comprend qu'il puisse inquiéter les tenants du long sommeil de la tradition. Je veux voir leur attaque de la psychanalyse comme une confirmation de l'acuité de notre orientation. Mais reste à expliciter nos thèses à grande échelle, à entrer en politique. Et si c'était ce que nous sommes en train de faire ?

*Intervention prononcée lors du Forum SCALP de Choisy-le-Roi, le 29 mars 2017.
SCALP : série de conversations anti-Le Pen, organisées par le Forum des psys et l'ECF
Plus d'information sur scalpsite.com*

1 : Miller J.-A., « Tombeau de l'homme de gauche », *Le Monde*, 3 décembre 2002, disponible sur le site de *Lacan Quotidien*, à retrouver [ici](#)

2 : Galam S., *The Conversation*, 27 mars 2017, à retrouver [ici](#)

3 : Courtois G., *Le Monde*, 28 mars 2017, à retrouver [ici](#)

4 : Lacan J., « L'agressivité en psychanalyse », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 124.

5 : Laurent É., « De la folie de la horde aux triomphes des religions », *HebdoBlog*, 26 mars 2017, à retrouver [ici](#)

6 : « Compte-rendu du Séminaire L'Acte psychanalytique, 1967-1968 », *Ornicar ?*, n° 29, Navarin, avril-juin 1984, p. 22.

7 : Courtois G., *op. cit.*

8 : « En matière d'hybrides, en effet, on n'a encore rien vu. Les hybrides vont croître et multiplier », (Miller J.-A. « Tombeau de l'homme de gauche », *op. cit.*

9 : Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le transfert*, Paris, Seuil, 1991, p. 222.

10 : Lacan J., « La science et la vérité », *Écrits, op. cit.*, p. 871.

11 : « la crise durera tant que l'on n'aura pas reconstitué un sujet supposé savoir. Cela passera à terme par un nouveau Bretton Woods, un concile chargé de dire le vrai sur le vrai. » (Miller J.-A., « La crise financière », *Marianne*, 10 octobre 2008, disponible sur le site du *RI3*, Champ freudien, à retrouver [ici](#))

12 : *Conversation sur le Signifiant-maître*, Paris, Agalma, coll. Le Paon, 1998.

L'« humanisme » de MLP

par Catherine Lazarus-Matet

L'humanisme – ici ce ne sera pas celui des Lumières – met au premier plan, dans l'extension de sa définition, l'attention portée à la dignité et la valeur des êtres humains. MLP se prétend humaniste. Se tromperait-on quand on en doute ? Elle-même peut traiter de « faux humaniste », par exemple, un Justin Trudeau, premier ministre canadien, et se présente comme la garante « d'un projet humaniste », contre la « déshumanisation de notre société » produite par les mondialistes, tenants d'un « projet moyenâgeux », celui « de sociétés multiculturelles, par essence déculturées et multiconfliktuelles » (Lille, le 26 mars 2017).

« Un pays qui n'a pas d'identité ne sait plus qui il est », dit-elle. Or c'est une illusion de se croire Un, comme l'indique Eric Laurent (1). La solution MLP, au nom d'un humanisme prétendument épris de culture, « c'est que les Français puissent vivre chez eux comme des Français ». « Pour être dépaycé, dit-elle encore, il faut être d'un pays ». Le Un, c'est l'humanisme de MLP, pas l'Autre.



Plus de France

Se tromperait-on quand on dit que MLP rejette l'étranger et s'oppose à l'Europe ? N'a-t-elle pas déclaré, portée par le Brexit et l'élection de Donald Trump, lors d'un congrès des droites extrêmes et populistes européennes en Allemagne en janvier, que 2017 serait « l'année du réveil des peuples de l'Europe continentale » (2) ? Elle considère donc les peuples, pas seulement le peuple de France.

Selon MLP, il y a étranger et étranger, il y a Europe et Europe ! Ne pas confondre. Avec ses amis étrangers, elle veut une Europe des peuples, incluant la Russie : une grande Europe de peuples patriotes, nationalistes, repliés sur eux-mêmes, mais fortement unis... dans un bel élan de rejet de qui ne convient pas. N'est-ce pas là le fait d'un esprit d'ouverture aux valeurs universelles de l'humanité ?

La France aux Français, l'Allemagne aux Allemands, l'Autriche aux Autrichiens, la Hongrie aux Hongrois, la Pologne aux Polonais, les Pays-Bas aux Néerlandais, and *so on*. Un entre-soi très *cool* – c'est chouette, non ? Alors pourquoi la penser loin d'une vision humaniste ?

Sa passion pour le patriotisme économique, stratégie bien connue des États contre les excès de la concurrence étrangère, n'est-elle pas orientée par son souci de cohésion sociale et d'enrichissement du pays, du peuple ? Qu'elle ait tiré ce concept économique vers un protectionnisme aux fortes odeurs de préférence nationale, n'est-ce pas la preuve de son souci du bien commun ? N'est-ce pas beau, ce souci affirmé de l'autre ?

« La France aux Français », « plus de France » comme MLP le formule, nombre de nos concitoyens le souhaitent. Et elle le promet. Elle va jusqu'à promettre de « remettre l'État au service *exclusif* du peuple français ».

Rien de neuf, et surtout en cette période qui favorise la protection contre des menaces multiformes, terrorisme, chômage, Europe des réglementations, mondialisation, etc. Pourtant, il fut un temps où, malgré la part de nuisance française dans de sombres périodes, la France fut une terre d'accueil, temps qui a rendu de nombreux étrangers reconnaissants à cette République qui leur a donné une place et un devenir.



Alors pourquoi être heurtée par ce moment de télévision où l'humanisme grandiose dont la candidate fait preuve a trouvé son expression vibrante ? C'était, sans doute, un sommet d'humanisme et d'humanité, pour un tenant de la France aux Français ! Lors de « L'émission politique » de France 2 où elle était reçue en février, un reportage montre MLP visitant un centre de formation. Une femme qui n'est pas naturalisée française, vivant depuis vingt ans en France, veillant à assurer à ses trois enfants (français, eux, puisqu'il lui faut le préciser !) de bonnes études, l'interroge quant à son devenir professionnel auquel elle tient — « Eh bien, Madame, lui répond sans hésiter la candidate, le travail sera d'abord pour les Français ! » La femme insiste : comment fera-t-elle pour ses enfants français ? La réponse brutale tombe, et retombe, identique. Si, avec ça, vous ne vous sentez pas bien défendus, alors à qui se fier ?

La préférence nationale

La préférence nationale, ce serait *top* ! Il est vrai que pendant l'Occupation, ça a sauvé même des juifs, dis-donc ! Oui, j'en ai connus qui, arrêtés par la police française et livrés à la Gestapo, ont pu être arrachés à leurs griffes parce qu'ils étaient mariés à un Français ou à une Française. Ces administrations pointilleuses sur qui est qui, avec leurs listes bien faites, et leurs agendas

précis, ça a du bon quand même ! Sachez que le site Blanche Europe, très très proche de MLP, a déjà dressé des listes, dont une nous concernent plus directement, avec les noms de quelques-uns d'entre nous et la précision sur qui est juif et qui est suspecté de l'être. Quand le renifleur de noms propres du site – autant dire du FN – a des doutes, il est prudent. S'il n'est pas sûr, il l'indique. C'est rassurant, non ? Le jour où on arrêterait les Juifs roumains, russes ou autres, pendant l'Occupation, mais pas ceux mariés à des Français, vous sentiez que la préférence nationale, ça avait du bon... pas de chance si le lendemain la liste indiquait que non, ah non, aujourd'hui pas de passe-droit. Tout le monde y passe !

Risquera-t-on de retrouver le même élan bienveillant qui ferma les portes des universités aux jeunes juifs de l'Est bien avant la seconde guerre mondiale ? Là encore, belle marque de préférence, non ? Place nette pour les vrais patriotes, bien blancs. Certains se voient rassurés par la vision explicite de MLP sur la fin de l'accès gratuit à l'école, au savoir, pour les enfants d'étrangers. Finie la récréation ! – ce sont ses termes.

Se tromperait-on quand on croit MLP proche d'hommes politiques notoirement antisémites et homophobes, avec qui elle fait des *selfies*, après avoir serré la pince à Poutine ? Et bien, oui, on se trompe ! C'est Florian qui le dit : si elle avait su, elle ne l'aurait pas fait ! Elle est sociable et avenante, c'est tout. Seulement pas bien renseignée... même par ses proches potes très extrêmes, son chœur de conseils financiers de parti et ses doux comparses un tantinet impulsifs si on a une tête qui ne leur revient pas ?



Se trompe-t-on quand on craint l'humanisme FN adressé à la jeunesse ? Sont déjà proposés de séduisants séjours dits « universités d'été », où de gentils organisateurs adoués, par la nièce de MLP entre autres, dont certains sont des membres actifs du FN, réunissent en secret une Internationale « identitaire » en France, pour y entraîner des jeunes gens au combat, à la discipline, à l'idéologie d'une Europe blanche, à la guerre. Leur siège est à Vienne. Mais ils sont aussi à Berlin, en Hollande, ils essaient. Anciens *skin-heads* pour quelques-uns, ils se font des *looks* plus doux, usent du harcèlement et de la diffamation sur internet, aident les SDF, mais seulement des blancs, inondent le web de *fake news* et j'en passe. Marion, tant aimée de Trump, veille sur notre belle France et serait une pourvoyeuse constante de *fake news*. En tout cas, belle jeunesse protectrice que nos enfants et petits-enfants seront heureux de trouver sur leur chemin... Avec eux, ce sera *fun* de se faire quelques basanés, quelques artistes, quelques psychanalystes, quelques pauvres, quelques journalistes de la « presse mensongère » ou *Lügenpresse*, vocable repris du nazisme.

Et que dire de la suppression de la double nationalité pour les non-Européens ? C'est vrai que si vous choisissez d'être français, alors vous aurez la préférence de MLP. Et du travail. C'est pas mal. C'est pas mal du tout car vous serez, en plus, débarrassé de l'étranger qui vous collait à la peau, aux basques.

Vous libérer de l'étranger

Elle est très forte, la Marine, et d'une ingéniosité généreuse. Elle va vous libérer de l'étranger dans votre propre corps, votre propre tête. D'ailleurs, elle clame son amour de la liberté. *C'est merveilleux !* – comme disait le professeur Tournesol à l'occasion d'une catastrophe imminente.

Votre histoire, votre passé, vos choix, votre famille, elle va vous en alléger. Acte d'allégeance allégeant ! Oust, l'étranger, dehors ! Plus besoin d'une analyse pour vous réconcilier ou vous séparer de votre sentiment d'exil ! Aura-t-elle accès au sentiment d'exil de bons Français ? Possible. C'est d'un bel humanisme aussi, n'est-ce pas, de protéger ses concitoyens par l'éradication des différences, pour ne pas dire des subjectivités ? Pas de duplicité, pas de division, pas d'hésitation.

Ce sera parfois pourtant un choix cornélien entre le devoir et l'amour, ou le devoir et le devoir, ou l'amour et l'amour. Comme disait Paul Déroulède qui aurait été ami de MLP, « celui qui n'aime pas sa mère plus que les autres mères et sa patrie plus que les autres patries n'aime ni sa mère ni sa patrie ». Tenant du *revanchisme*, il voulait casser du boche, après la guerre de 1870. MLP, en revanche, s'est fait de bons amis outre-Rhin qui ont un air de famille avec d'autres dont on a déjà apprécié le raffinement dans l'exaction.

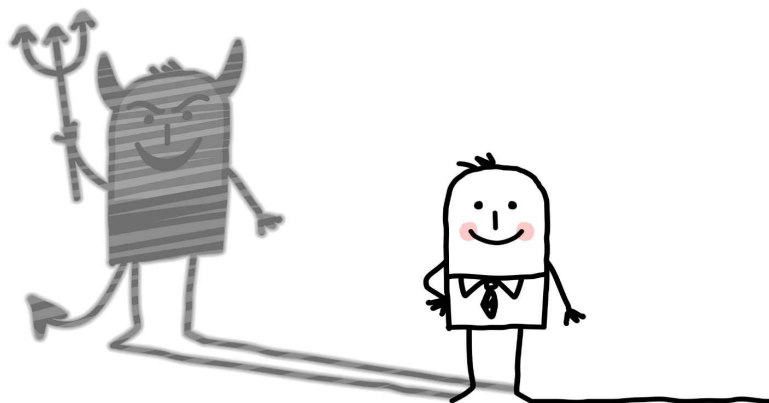
La psychanalyse connaît l'inhumain qui se cache derrière certaines prétentions à l'humanisme et sait que vouloir le bien de l'autre peut mener au pire. En ce sens, MLP apparaîtrait finalement bien une humaniste, mais le personnage est plus complexe. Elle veut le bonheur des Français et de quelques autres triés sur le volet, sur *son* volet, mais en même temps elle ne voile pas tout de ses intentions obscures et ment constamment.

Lacan, dans *Télévision*, évoquait l'humanitarisme « qui, il faut bien le dire, ne nous a servi qu'à habiller nos exactions » – il s'agissait d'autre chose. Avec MLP, c'est une *humanisterie*, une *humanifumisterie*, qui promet et servira au même habillage. La posture protectrice, défensive, donc toujours contre quelque chose ou quelqu'un, révélera sa nature de pacte d'agression.

*Intervention prononcée lors du Forum SCALP de Choisy-le-Roi, le 29 mars 2017.
SCALP : série de conversations anti-Le Pen, organisées par le Forum des psys et l'ECF.
Plus d'information sur scalpsite.com*

1 : Laurent É., « Les impasses de l'identité qui fuit », Lacan Quotidien, n° 644

2 : Faye O., « Les populistes européens se réclament de Donald Trump », *Le Monde*, matinale du 21 janvier 2017.



Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

directeur de la rédaction pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr

directrice de la publication eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

conseiller jacques-alain miller

▪ comité de lecture

anne-charlotte gauthier, pierre-gilles guéguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

▪ équipe

édition cécile favreau, luc garcia

diffusion éric zuliani

designers viktor&william francoiszel vwfcbzl@gmail.com

technique mark francoiszel & olivier ripoll

médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

Vous pouvez vous inscrire à la liste de diffusion de *Lacan Quotidien* sur le site lacanquotidien.fr

et suivre sur Twitter [@lacanquotidien](https://twitter.com/lacanquotidien)

▪ ecf-messenger@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪ pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse responsable : marie-claude sureau

▪ amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : marta davidovich

▪ secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪ EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",
Sous fichier Word □ Police : Calibri □ Taille des caractères : 12 □ Interligne : 1,15 □
Paragraphe : Justifié □ Notes : à la fin du texte, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN
ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.